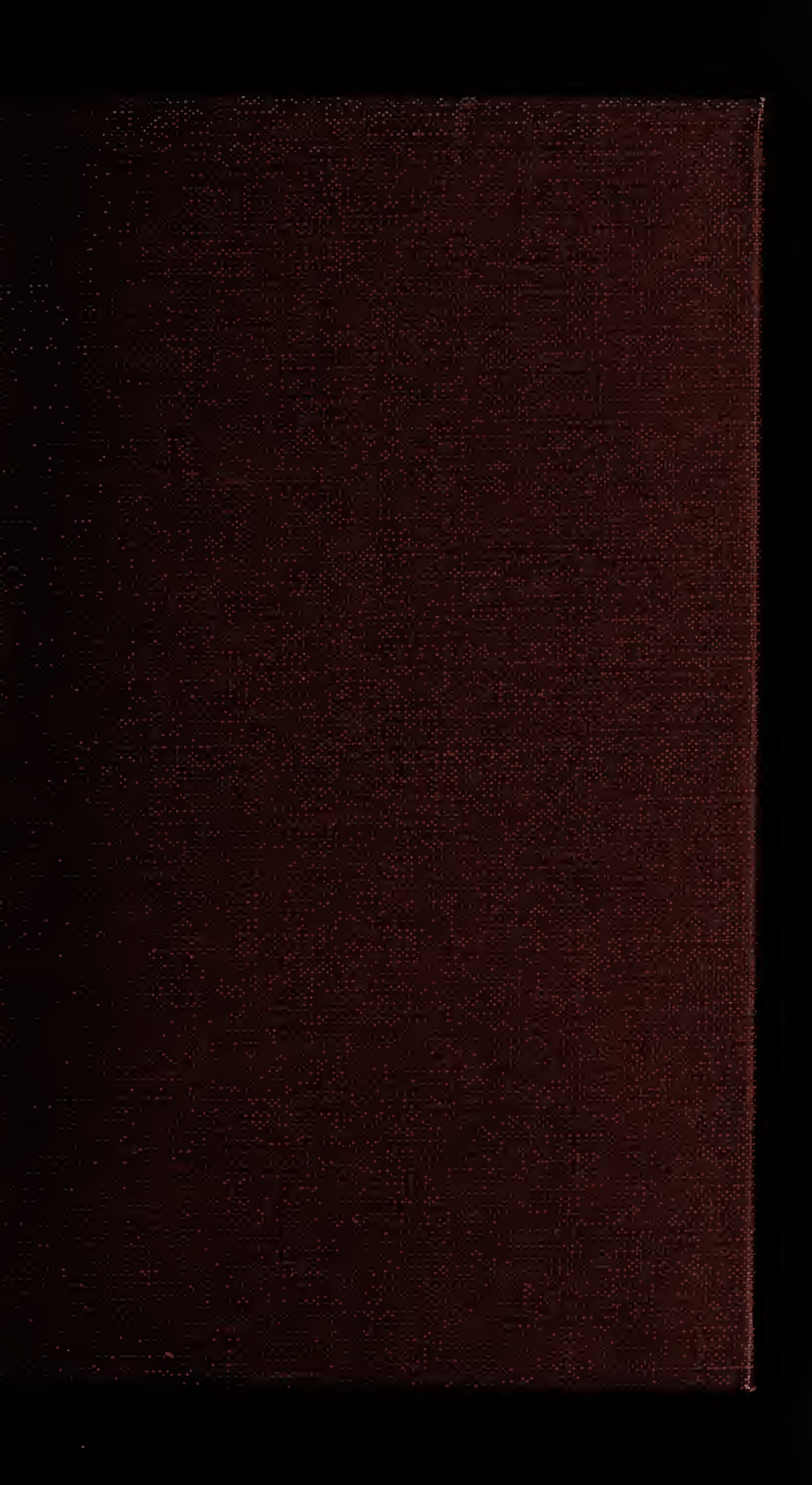








Je suis le véritable Père Duchêne ci-devant rue du vieux colombier n°. 30 actuellement rue du Four St. Germain n°. 7.

LES CRIS DU PÈRE DUCHÊNE

Aux Parisiens, sur les dangers de la patrie et sur le grand coup de poigne qui approche. Ses instances de se mettre en défense parts, et de vite faire cinquante mille piques. Nouvelles du traitre Bouillé, et grands masques découverts.

Sortez de votre stupeur, aveugles Parisiens, et rompez le rocher qui obstrue vos

oreilles ; le soleil est moins clair que mes paroles ne sont importantes, et vos filles ne sont pas aussi pucelles que ma bouche sera vrai. O triple millions de clochers enflammés ; quel opium, sacré dieu, vous a ossifié l'ame ? quelle tarentule vous a troublé la cervelle ? comment, nom d'un foutre, pouvez-vous dormir sans sur-saut ? comment pouvez-vous digérer sans colique ? le feu fume sous vos pieds, la mort sifle sur vos têtes, le grand dénouement approche, et vous vous assoupissez sur l'abîme comme les roquets sur leur chenil ? ah ! sacré millions de pots felés, cette insensibilité mépasse !

Oui, oui, je te sens, ange de la vérité, le feu me brûle, ton soufle m'agite, et je vais t'obéir. Citoyens stupefaits, jettez les yeux, foutre, sur tout ce qui vous environne, et vous ne verrez que des Desrues, et des Judas. Les ministres nous vendent, la municipalité nous joue, le département nous triche, l'état-major nous endort et l'assemblée nationale, elle-même, sacré dieu, n'est plus qu'un grand lazaret ; tous les comités sont pestiférés, et le côté droit, le côté gauche, tout est plus noir que le

diable, hors un bien petit nombre qui à encore sa couleur primitive. Mille dieux, cela n'est que trop vrai. Considérez avec quelle complaisance le grand nez, qui veut vous étouffer, y est accueilli. Considérez avec quel succès, le bougre de renard roux qui espère vous happer, y joue ses farces, s'y fait un parti, et y jette de la poudre à tous les yeux. Ah le furet! qu'il est, foutre, souple et rusé! C'est lui qui a fait sauver le roi, c'est lui qui a forgé la lettre de Bouillé. Vous êtes perdus si cet archi Cromvel vous mène encore par le nez.

Osorbe de Mustapha, que de scélerats! que de traitres! tous vos commandans de place, à coup sur, vous trompent; tous vos chefs de l'armée sont vos ennémis. Vos frontières, exprès sont sans défenses, et vos villes de guerre démantibulées. Ah! double nom d'un foutre, voilà l'orage qui va crever : déjà les Impériaux maraudent du côté de Longvi, les Anglais ont montré le nez en Bretagne, et les Espagnols ont paru dans les basses Pyrénées. Condé, le sacré Condé se remue à Vorms, de cul et de tête, et donne le brandevin à ses soldat. L'infâme Bouillé jette feu et flamme

à Luxembourg, et d'Artois, à Bruxelles, ral ie tous les renegats français. Voyez comme à Mons tous les brigands couronnés du Nord, Gustave, Fréderic, Léopold, et le Statouder se rendent et se liguent contre nous. Voyez comme tous les petits requins de l'Empire font défiler chacun vers la France leur contingent de troupes. Dans huit jours le manifeste de tous ces sacrés gueux retentira dans la capitale : dans huit jours le canon ronflera sur les frontières, et il y aura bien de machoires cassées.

Badauts bleux de Paris, préparez-vous, nom d'un Mahomet, c'est à vous à qui on en veut. C'est votre ville qu'on menace. Elle a fait la révolution : on viendra la raser. Vos maisons seront brûlées, renversées; vos magasins saccagés, pillés, vos filles violées, éventrées, et sur vos sacrées carcasses l'on rebâtira un nouveau Paris. Ah! grands flandeins, plus aveugles que des taupes, vous l'avez, foutre, bien mérite!

Arrête, Père Duchêne, comment parles-tu? tu vois tout en noir; est-ce que tu as peur? Moi, peur, ving-cinq millions de déluges; j'ai marché dix fois sur le cru-

cifix, j'ai vu trente incendies, cinquante batailles et cinq cents exécutions ; trois ponts sont tombés sous mes pieds et trois vaisseaux ont sauté en l'air avec moi. Ma main a assommé, six requins et quatre baleines. J'ai brouté l'herbe au Mississipi avec les sauvages, j'ai chassé aux ours blancs dans la Laponie, et je me suis chauffé au tremblement de terre de la Calabre, qui fesoit sauter les villes et les villages comme des chataignes dans une poële à frire. Que tous les matins de l'Autriche viennent ! que tous les mange dieu de l'Espagne s'approchent ! que tous les dogues de la Prusse s'avancent ! et que tous les sacrés chiens qui rampent devant les rois se joignent à eux ! Par le trône brisé de mille tyrans, je vous jure, foutre, que le Père Duchêne ne tremblera pas. Ah ! mille dieux, si l'on m'avoit cru, l'on ne se trouveroit point dans des si mauvais draps.

Bravo, Père Duchêne, voilà comme il faut être.

Mais en nous montrant nos maux, tu n'a point donné de remède. Quel parti donc prendre ? Quel parti, tonnerre de dieu ; eh ! bien, foutre, je vais vous le dire, si

vous ne m'écoutez pas, vous n'êtes rien; vous n'êtes bons qu'à passer les bottes à vos sacrés mandataires qui sont devenus vos tyrans. Voici donc votre fait. Commencez d'abord par vous mettre en sûreté dans la capitale, et balayez toutes les sacrées araignées qui veulent vous sucer. Foutez-moi sur le gril le grand nez crochu qui vous pince, mettez moi à la crapaudine le cheval blanc qui vous rue, et donnez à fondre aux orfévres toutes les épaulettes qui vous trahissent. Les places, les Tuilleries et le Palais-royal sont pleins de furets et de mouchards qui nous hapent en criant à l'incendiaire, ou qui vous signalent pour vous égorger à la pleine lune. Ah! mille noms d'une sandale de pape, pourquoi n'avez-vous pas encore purgé Paris de cette puante vermine, et pourquoi ne les étripez-vous pas, sacré dieu, comme des chenilles de jardins? Voilà, barbe de Noé, ce que d'abord vous devez faire.

Mais quand le salpêtre s'allumera, quand les butors d'Autrichiens vous attaqueront. Ah! bougre: alors c'est bien autre chose. Faites faire d'avance trente mille piques, armez-en tous les citoyens appelez passifs,

qui sont plus actifs que vous : armez en tous les bonnets de laine qui valent bien bien tous les bonnets d'ours qui tournent la tête. Voilà bien de bonnes choses sans-doute ; mais ce n'est rien encore. Gardez bien le gros aiglon des Tuileries, la poule d'inde d'Autriche et le petit moineau royal. Quelle honte, foutre, pour vous qu'ils vous aient déjà échappé ; et que vous ne disiez pas le mot à ceux qui leur ont ouvert la cage. Quoi qu'il en soit, ne les laissez point envolé une seconde fois de leur séjour auprès de vous, d'où dépendent vos têtes et celles de vos enfans. Mais, mon bon ange me dit que vous les laisserez encore partir. Car c'est à vos ennemis que vous en confiez la garde.

Ah ! mille millions de Mustaphas rasés, la guerre est inévitable. Allons, canons tonnez, bombes éclatez. François, du courage, vivre libres ou mourir ; foudroyez les bourreaux de l'humanité, passez dans le Brabant, à Liège, à Amsterdam & publiez partout le nom sacré de la liberté : criez-le aussi aux esclaves d'Autriche. Que tous les peuples s'éclairent, que tous les opprimés se réveillent, & bientôt la terre sera délivrée

de ses tyrans. Mais, pour premier acte, mes chers compagnons, il faut en purger vos foyers & Paris ; & c'est-là, sacré mille cornes, un si grand effort pour vous, que je le crois presque impossible quoique vous soyez mille contre un....Eh ! bien, foutre, si vous méprisez mes avis, l'on vous coupera le sifflet-à tous.

Le gros Gargantua de France,
A qui trente cinq millions,
Pour remplir sa large panse,
Ne sont que des brinborions,
Vouloit éventrer cent mille hommes,
Pour en avoir dix fois autant.
Ah ! Sacrés bêtards que nous sommes,
De garder ce goufre béant !



De l'Imprimerie du véritable Père Duchêne, rue du Four St.-Germain, n°. 7.



Je suis le veritable Père Duchêne ci-devant rue du vieux colombier n°. 30 actuellement rue du Four St. Germain n°. 7.

GRANDE FUREUR DU PÈRE DUCHÊNE

Contre le perfide complot tramé par le comité Autrichien, pour faire sortir dans des bières, les sieurs Latour-Dupin, Guiche et autres, des prisons de l'abbaye, ou ils sont détenus; en annonçant préalablement au peuple, que ces traîtres se sont empoisonnés.

QUAND on est bête ou lâche, à coup-sûr l'on est malheureux. Voilà, foutre, les deux

plus grands défauts de l'espèce humaine, et la source de tous les malheurs. Les méchans ont bien du cœur pour faire le mal; mais les gens de bien sontdes poules mouillées pour faire le bien. Si l'on avoit fait faire quelques entrechats en l'air à une douzaine des mille et un conspirateurs, il n'y auroit, sacré dieu, plus eu de conspiration. Si l'on avoit donné de la pelle au cul aux coquins d'abbé Mauri, Foucauld et Cazalès qui se déclaroient ouvertement les ennemis de la nation parmi les représentans; la gangrêne ne se seroit pas mise dans l'assemblée. Si après l'essai de fuir que fit Capet, le 5 octobre 1789, on lui avoit foutu une bonne salade, il ne se seroit pas sauvé, le 21 juin dernier, comme un sacré voleur. Si lors que le masque du cheval blanc et du nez de grue est tombé, on les eût chassés avec un bon fouet, ils ne nous auroient pas jetté dans de si vilains draps. Si, ... mais l'on est trop mou, trop sot, et l'on veut que les choses aillent; c'est impossible. Les corps politiques sont comme les corps humains; lorsqu'un bubon paroit, vite le remède; sans quoi le

remède empire, et ensuite il faut des amputations et des seignées copieuses, et c'est, triple nom d'un dieu, ce qui nous pend au nez.

Législateurs, profitez de ce que vous dit le Père Duchêne, foutre, et vous ferez bien. Vous allez entreprendre les foutus gueux d'émigrans : eh ! bien, de la fermeté ici, double millions de tonnerres. Traitez-moi tous ces bougres-là comme veut la raison et le salut public. Décrétez que si à tel jour ils ne sont pas rentrés, leurs biens sont saisis, et confisqués sils entrent les armes à la main, et assignez alors une somme pour quiconque apportera leurs têtes en plein Palais-Royal. Voilà, foutre, ce que vous crient de faire vingt-quatre millions d'hommes. Qui quitte par peur la patrie en danger, est un mauvais citoyen qui ne mérite plus qu'elle le nourrisse. Qui la quitte par haine pour les loix est un rebelle qui le mérite encore moins. Qui la quitte pour s'armer contre elle, est un assassin qu'il faut étouffer. Eh ! quoi, nom d'un Mahomet; faut-il que tout un peuple souffre pour un tas de jean-foutres ? Faut-il le laisser mourir de faim pour faire vivre

ses vampires et ses sangsues ? Enfin, faut-il que tout l'argent de France passe chez l'étranger ? C'est un horreur, foutre. De la fermeté, nom d'une triple bombe, ou la machine ne roulera jamais.

La poitrine me bout et les poings me démangent. O! vingt-cinq millions d'aristocrates grillés, quelle sacrée justice en France ! Voilà les trois coquins, Guiche, Latour-Dupin et d'Agout, pris à la fuite du roi et fourrés à l'abbaye, qu'on se prépare à faire sortir. On les a d'abord fait passer pour trois gardes-du-corps, et il a été décidé hier dans le sacré comité Autrichien qu'on feroit courir le bruit qu'ils se sont empoisonnés. Pauvre peuple comme on se fout de toi et de tes chausses ! On a pendu un patriote pour avoir porté une carte au fauxbourg St. Antoine ; on en a foutu un autre en galère pour avoir dit que la femme Capet étoit une garce ; Bailli fait mettre en prison tous ceux qui disent leur avis sur le général ; je ne sais quels juges laissent pourrir dans les cachots de la conciergerie, depuis deux ans la nommée Reine Oduc, qui conduisoit quatre mille femmes qui alloient à Versailles, le 5 octobre 1789 ; quelles sacrées

abominations ! et l'on a ouvert les cachots à Rioles, Bussi, a Guillin et cent autres bandits de même espèce ; l'on a détenu pour vingt-quatre heures, et seulement pour la forme, cinq à six des douze cents assassins à poignard, arrêtés le 28 février aux Tuileries : l'on vient de donner la clef des champs à Bonne-Savardin, que l'on fait passer pour mort ; et l'on se concerte aujourd'hui comment on tirera de l'abbaye et de l'échaffaud, les trois brigands qui en aidoient un quatrième à incendier la France, et à égorger cinq à six cents mille hommes. Nom de mille tribunes en poudre, qu'est-ce que c'est qu'un sacré pays où à tout instant on nous crie *la loi*, et où la loi est à tout instant violée ? Qu'est-ce qu'un sacré pays où les plus grands scélérats sont sûrs qu'il ne leur arrivera rien quo qu'ilsfassent, et où les bons citoyens espionnés par des pousse-culs et des coupe-jarrets craignent, à chaque moment de perdre la vie ou la liberté ? Est ce donc, foutre, en faveur des aristocrates et pour vexer les patriotes que la révolution s'est faite ? Sacre nom d'une moustache noire ; si les rendoublés de Guiche, d'Agout et la Tour-Dupin ne reçoivent point

le salaire qu'ils méritent, s'ils ont pu impunément tenter de nous faire égorger, si la loi n'est qu'un cadavre pour eux, je veux, foutre que les boyaux de l'infâme Bouillé me servent de cravate si je ne crie d'une voix de tonnerre, *bravo*, lorsque je verrai le peuple les lanterner, pendre et écorcher tout vifs. Sacré mille bouteilles cassées, le peuple n'est-il pas le souverain? Quand les valets négligent les chenilles, il faut que le maître les écrase. Il faut que tous les hommes soient égaux devant la loi, et sujets à l'a faveur et à la justice, sans quoi, sacré dieu, la déclaration des droits de l'homme ne devient plus qu'un torche cul, et la constitution une sandale de pape.

Ah! bougre, tu ne demanderois pas mieux, toi, comité Autrichien, qui enfantes chaque mois une conspiration, et qui travailles ensuite à en sauver le parrain et les accoucheurs. O mes amis, voulez-vous que le père Duchêne vous apprêne ici ce que c'est que le comité Autrichien? c'est le point central de tous les ennemis de la constitution Française. La marion, la blonde y soufle le poison de la vangeance, Duportail, Montmorin, l'abbé Maury,

Fersin et autres y donnent des plans de contre-révolution. Là les fiers aristocrates y viennent exposer des moyens et chercher de l'espérance. Là Louis le fuyard y vient quelquefois dégobiller le déjeûner de de la matinée. C'est là que fut tramée la fuite de la famille royale.

Aujourd'hui on y concerte une nouvelle évasion, et l'on y travaille à rétablir dans tout son pouvoir le parjure et sanguinaire Capet. Déjà les quatorze comités de l'assemblée nationale sont séduits, et la France va avoir pour roi, celui qui a voulu la mettre à feu et à sang. Quelle abominable sotise !

Quoi ! pères conscrits, vous allez placer à la tête des Français, un homme qui a perdu pour jamais leur confiance, et qui fait leur exécration. Ou vous êtes bien fous, ou vous les prenez pour bien buzes. Il n'y a pourtant qu'un seul et même cri dans les 83 départemens contre cette machine royale. On pardonne à un homme d'être bête, mais on ne lui pardonne jamais d'être méchant

Arrêtez, bougres, attendez l'aveu de la France entière, et conformez-vous à l'opi-

nion publique. Voilà, sacré dieu, votre boussole. Quand on met à une montre un balancier qui ne lui convient pas, le jeu se trouble, les roues s'écrasent, et la montre est perdue. Traîtres, prenez garde à vous.

Intrépides patriotes, veillons, sacré dieu, nos ennemis se lasseront.

LES TROIS TYRANS.

Trois tyrans jusqu'ici régnèrent sur les hommes,
Le monarque, le noble, et le prêtre menteur.
Joignons-nous, citoyens, et tous tant que nous sommes,
Mettons fin pour jamais à leur régne oppresseur.




De l'Imprimerie du véritable Père Duchêne,
rue du Four St.-Germain, n°. 7.



Je suis le véritable Père Duchêne ci-devant rue du vieux colombier n°. 30 actuellement rue du Four St. Germain n°. 7.

GRANDE SOMMATION DU PÈRE DUCHÊNE

A M. de la Fayette, qui demande aujourd'hui sa démission pour aller à Bruxelles se battre en duel avec le traître Bouillé son cousin. Nouvelles de l'armée des contre-révolutionaires dans le Pays-Bas, et de la joie occasionnée par l'arrivée de Monsieur.

ARRETE, général parisien, où vas-tu, foutre, et que prétends-tu aujourd'hui? Je

vais à Bruxelles, Père Duchêne. A Bruxelles! toi! et qu'y faire, sacré nom d'une tulipe? m'y couper la gorge avec Bouillé qui écrit des injures contre moi et contre la constitution. C'est un brigand digne d'être mille fois écartelé, et tu veux en purger l'univers? Oui, mon ami, c'est la mon dessein. Eh! bien, mon cher moitié, quant à moi je n'en crois rien. Je te connois pélerin, et tu ne m'as jamais mystifié avec ton sacré galbanum. C'est encore ici, sacré dieu, un tour de ton métier. On te soupçonne, avec fondement, d'avoir favorisé l'évasion du roi, et tu travailles à t'en laver? voila de quoi il s'agit.. Les impudentes lettres de l'infâme Bouillé, contre la France et toi, sont des machinations concertées entre vous pour te rendre blanc comme la neige. Tu te fais appeler républicain patriote, pour relever sur toi l'opinion publique qui s'affesse et qui tombe comme les tetons dégoûtans d'une ouaille salope. Patriote, toi? ah! double millions de cornes fricassées, quel étrange blasphême! général, ou tu es un traitre, ou tu es un imbécille. Dans le premier cas, foutre, tu as fait, toi-même, partir le roi; et dans

le second, tu l'as laissé sauver par ta négligence. Certes, foutre, Bouillé, l'exécrable Bouillé n'a que des graces à te rendre; ta malice ou ta sottise lui avoient livré le roi, et s'il ne l'a point conduit à Bruxelles, ce n'est pas, sacré dieu, de ta faute.

Maître Renard, je vois, foutre, ta nouvelle ruse. La confiance publique s'éloigne de toi, et tu veux la ratraper par tes ordinaires pantalonades? Le roi a fui, dis-tu, Bouillé l'attendoit; on me croit complice, non lui, il faut que j'étouffe ce bruit, et que je persuade que nous sommes ensemble comme le loup avec l'agneau. Allons vite, que Bouillé m'écrive des lettres atroces, qu'il me déchire comme zélé défenseur du peuple; et moi je m'en plaindrai à l'assemblée nationale et à tout Paris; et moi, je demanderai d'aller me battre contre lui. Sur cela, le public me prendra pour excellent patriote, et pour le plus grand adversaire d'un traître, et me voilà relevé comme auparavant. Ainsi, Mons Moitié, raisonne et agis ta politique de maître Gonin. Pantins et pantines de Paris, fiez-vous aveuglément à cet homme franc, sacré dieu, et criez ar.-tou , vive

le général blond. Il a, trois fois, empêché la famille royale de s'en aller, le 5 octoble 1789, le 28 février et le 21 juin 1791. O! le bon ami du peuple ! il n'a fait emprisonner que deux mille citoyens par ses mouchards, à Paris ; assassiner que trois mille, par son cousin Bouillé, à Nancy; et il n'en vouloit qu'égorger cinq à six cents, pour conduire le roi à St. Cloud. O le grand défenseur de la constitution! Il a voulu donner au roi le veto absolu, le droit de paix et de guerre, et la dictature suprême ; il a réjetté la réunion d'Avignon à la France, et la réddition de la liberté aux gens de couleur ; il a établi le club de 89, il a fait échapper tous les conspirateurs arrêtés, et n'a fait pendre que Faveras pour sauver Besenval. O l'excellent patriote ! il a cherché à perdre les braves Feral, Gerdret & Santerre qui se sont si bien montrés ; il n'a composé son état major que des suppots de l'ancien régime & d'aristocrates fieffés, il fait vivre quinze mille mouchards ou coupe-jarrets & cinq cents aides de camp pour tous les départements, & il ne monte que trois fois par jour chez le roi & chez la reine. Quel brave hom-

me ! Et que tout va à merveille depuis qu'il est à notre tête.

O mille millions d'escadrons rangés en bataille, quel sacré foutu langage ! Mons Moitié, je ne m'aveugle point, moi, foutre; tu voudrois toujours jouer à la paume les Parisiens & les faire sauter sur ta main comme des oranges. Mais tu en as trop fait, sacredieu, le voile tombe & les yeux s'ouvrent. Pour te deviner il faudroit toujours croire le contraire de tes paroles. Va, tonnère de dieu, pars pour Bruxelles. Ce n'est pas, foutre, pour y percer le ventre au bourreau Bouillé, ton cousin, ton ami & ton complice. C'est pour y joindre toute la bande contre-révolutionnaire qui s'y amasse; c'est pour y joindre tous les brigands couronnés qui s'y assemblent. Sans doute, mort d'un Mahomet, on t'y attend à bras ouverts; c'est toi qui seras le conseil de cette ligue infernale, c'est de toi qu'on a besoin pour commencer le grand boucan de la guerre. Qui mieux que toi, foutre, les instruiroit sur la résistance ou la foiblesse de la France ? Qui mieux que toi leur peindroit la situation de la Capitale ? Pars, mille millions de chevaux crevés, & purge Paris

de ta cruelle présence. Tu es Catilina, qui quitte le Sénat & Rome pour joindre les conjurés. Mais, que dis-je, barbe de Nabuchodonosor, non, non, reste, foutre. Ta tête a répondu des nôtres, ta tête n'a point payé la fuite dont tu avois aussi répondu. Ah! elle n'est point à toi et tu ne peux l'emporter où tu veux : il faut ou qu'elle soit couronnée des mains de la patrie, si tu la sers, ou qu'elle soit abandonnée aux cinq cents mille diables, si tu la trahis. Eh! comment, foutre te tirerois-tu de là, si l'incorruptible justice, aujourd'hui, te jugeoit? gare l'avenir, si ta mauvaise étoile a fait un monstre de toi. Trois sections de Paris offrent 500 louis à qui apportera l'infâme tête de Bouillé. Ah! mille bombes, combien la France entière en donnera pour la tienne!

Citoyens, voulez-vous bien vous mettre dans votre ventre ce qui arrivera? écoutez la lettre d'un français au service de Léopold, à Bruxelles, écrite à un grenadier de la garde soldée de Paris, et qu'on ma communiquée,

De Bruxelles, le 25 juin 1791.

Mon ami, je t'ai déjà écrit une fois,

Je ne sais si tu as reçu ma lettre. je t'envoie celle-ci par un négociant que je connois. Sacré dieu, que de remue-ménage; Monsieur est arrivé. Qu'elle joie parmi les français réfugiés! on a crié vive le roi, vive la noblesse, vive les parlemens et le clergé: hier on disoit que Bailli et la Fayette avoient eu la tête coupée. Aujourd'hui on dit que non. Si le roi n'eût pas été arrêté, on les attendoit à Bruxelles pour le 15 juillet. Tous les cafés le répétoient. L'argent roule parmi les émigrans.

Depuis le 10 Juin, il leur est passé de France 35 millions. Tous les François qui passent sont bien traités, on leur donne de l'argent. Il y a ici peut-être 60 mille déserteurs. On attend beaucoup d'officiers & d'ouvriers. Si le roi eût passé, les aristocrates auroient déjà attaqué, ils ne perdent pas courage, ils disent que la moitié en France est pour eux. Ainsi, vous aurez la guerre avant qu'il soit peu. Pour moi, je pars pour Fribourg en Brisgau. Je ne suis pas mal, mais si l'on me fait marcher contre mon pays, je déserte. Adieu.

Braves tyrannicides des Clubs patriotiques, aiguisez, foutre, vos damas, & char-

gez la bombe, mille dieux. Voilà les tyrans du monde qui approchent, par le croupion de mille ante-christs écorchés, purgez-en la terre qu'ils infectent.

O ! Le brave citoyen qu'un bourgeois de Bar-Sur-Aube. Le coquin envoyoit 50 mille marcs d'argent à un autre coquin nommé d'Artois. Les voitures ont été arrêtées en sortant de la ville.... Les honnêtes gens !

Louis voudroit nous voir sans pain,
Sa Messaline au cimetière.
Moitié nous mangeroit la main,
Bailli nous mordroit au derrière.
Nobles, nous perceroient le flanc,
Robins nous mettroient dans la tombe
Et Prêtres boiroient notre sang.
O! Les braves gens, triple bombe!




De l'Imprimerie du véritable Père Duchêne, rue du Four St.-Germain, n°. 7.



Je suis le véritable Père Duchêne ci-devant rue du vieux colombier n°. 30 actuellement rue du Four St. Germain n°. 7.

PRÉDICTION DU PÈRE DUCHÊNE

Des grands événemens qui arriveront bientôt. Tableau alarmant de la situation de la France. L'aveuglement des Parisiens, seul auteur de tous les maux. Grandes fêtes de Condé et du cardinal Collier, lors de la fuite du roi. Massacres en Bretagne. Promesse du Père Duchêne à l'abbé Maury d'un bout de corde patriotique.

La France aujourd'hui est une mer battue par des vens contraires, c'est une voi-

ture tirée par devant et par derrière, c'est un fort, enfin, attaqué et défendu. Un tel état de violence ne peut durer. Chaque instant amène des convulsions et des événemens nouveaux. Attendons-nous-y. Tintamarre, tapage, et boucan de la guerre, voilà, sacré-dieu, pour nous, l'avenir. Que croyez-vous que fassent ces millions de conspirateurs qui se sont assemblés sur les frontières, et qui ne respirent que sang et vengeance? Ah! les bougres! n'espérez jamais que les d'Artois, les Condé, les Calonnes, les Bouillé, et l'infâme cardinal Collier, et tant d'autres sacripans deviennent de bons citoyens. Les loups sont toujours loups. Ils se feront foutre l'ame à l'envers, ou ils nous broyeront dans un mortier, s'ils le peuvent; et si les serpens couronnés, ne les assistoient, ils iroient au fonds des enfers nous chercher des ennemis.

Les cours sont les antres du crime et le repaire des scélérats. Avec quelle sacrée perfidie, Louis XVI et ses consorts avoient machiné sa fuite. Les armées étrangères qui nous cernent en étoient prévenues, et les Français seuls l'ignoroient. Le jour de

cette fatale éclipse, le 21 juin, tandis que Paris étoit plongé dans un sombre étonnement, à Bruxelles, les aristocrates, dans la joie, crioient par-tout : vive le roi, et montoient à cheval pour venir au-devant de lui. A Vorms, Condé et le cardinal Collier enivroient leur troupe noire. Aux Pyrenées, les Espagnols entroient sur nos terres; et vingt-cinq vaisseaux Anglois tentoient de débarquer en Bretagne. Eh bien ! foutre, le traître Louis est arrêté et tous les tigres rendoublés qui s'élançoient sur nous disparoissent.

Français, le même coup nous menace, le lâche Capet est bien dans nos murs; mais, les sacrés renards ses complices y sont aussi. Ils le feront bientot évader une seconde fois. Ils ont tout pouvoir en main. Ah, sacrés dindons que nous sommes ! pourquoi ne pas prévenir ce que nous craignons? Pourquoi ne pas couper le mal dans sa racine? Chaque jour, nom d'un foutre, met au jour un nouveau complot; chaque jour le cercueil de la France s'ouvre, et nous dormons tranquilles. Quoi! triple millions de bombes enflammées, nous connoissons les coquins qui nous vendent, nous voyons les bandits

qui creusent notre f sse, et nous restons les bras liés, la bouche cousue, et les yeux hebahis. Ah! foutre, que notre molesse nous coutera cher!

Parisiens, il en est temps encore, ranimez vous, nom de mille tonnerres, c'est la lâch té qui fait les malheureux et les esclaves : si les bœufs et les cheveaux qu'on attele connoissioent leur force, ils ne périroient jamais sous le harnois. Ne ressemblez point à ces animaux stupides. Il est environ cinq à six coquins des plus hupés qui vous trainent dans l'abîme. Faites les rentrer dans la poussière, et tous leurs suppots tomberont à vos pieds. D'abord, jetez moi hors du ministère le traître Montmorin et le charlatan Duportail qui ne valent pas un bibus : faites dégringoler du thrône de la justice, le flasque Duport-Dutertre, qui souffre toutes les prévarications possibles : changez-moi cette tête à nez de grue, qui favorise toutes les menées infâmes de Louis Néron et de la Messaline d'Autriche. Mais, cornes de Licifer, il est encore un plus grand exploit et duquel dépend le salut de la France. C'est ici, nom d'un foutre, qu'il faut avoir un

brasier dans le cœur et du salpêtre dans l'ame. Sachez donc qu'un Rantalou fieffé, qu'un Caméléon parfait, tient la massue suspendue sur vos têtes pour vous tous écraser. C'est vous mêmes, badauts, qui la lui avez mise en main. Oui, triples millions de requins éventrés ; le petit Moitié est devenu le géant Briare, qui, de ses bras énormes, embrasse toute la France : il la tourne et la bouleverse à son gré. Il dirige la cour, il domine au sénat, il inspire l'armée, il règle les tribunaux, il souffle tantôt la tyrannie et tantôt le massacre, et il ne faut pas moins que l'énorme masse de vingt-quatre millions d'hommes pour arrêter l'effort prodigieux de cet homme qui nous pousse à l'ancien despotisme. Il est vrai que les moyens ne sont pas ceux d'un héros, ce sont de vrais tours de gibecière, des farces perfides, d'adroites arlequinades ; mais enfin, elles lui réussissent ; les hom- sont des grands enfans. Ah ! que le bougre connoit bien le cœur humain.

Citoyens, je vous le jure par le ventre de mille femmes grosses, tant que vous aurez cet adroit Crispin au timon de votre navire, les vents siffleront à vos oreil-

lès, et vous serez prêts à foutre le camp dans l'eau. Voulez-vous faire une bonne chose, donnez moi la place, nommez-moi votre général ; ah ! cornes de licornes, combien, foutre, le brave Père Duchêne feroit mieux votre affaire. Je veux que trente-cinq millions de baleines se couchent sur mon ventre, si Paris ne seroit pas tranquille, paisible et heureux. La constitution ne seroit pas toujours sur le qui-vive. Les bons citoyens ne seroient pas arrêtés comme des voleurs. Je défendrois à toute la garde nationale d'inquietter quelqu'un pour son opinion. Je briserais l'état-major gangrené, comme un verre. J'enverrais dans le Japon les dix mille mouchards soudoyés. Je ne casserois pas de braves militaires pour n'avoir point égorgé leurs frères. Je ne corromprais point ni par diners ni par argent, juges, municipaux, ni les commandans mes collègues.

Je n'entretiendrois point dans toute la France cet essaim de furets à contre-révolution qui épient l'instant propice à l'opérer. Je n'irois, foutre, point à deux lieux, ni ne resterois point de mon lit quand on m'avertiroit que Capet & sa Catin s'appr

tent à décamper. Enfin je sommerois le caffard Montmorin, le bœuf Duport Dutertre, & le singe Duportail à marcher droit; ou, foutre, nous verrions. Alors, mes amis, la machine iroit d'elle même. Capet boiroit du soir au matin sans songer à fuir, sa femme paillasseroit nuit & jour sans se casser la tête de contre-révolution. Bailly deviendroit honnête homme, ou se foutroit à l'eau. Monsieur & Mesdames reviendroient. Les Autrichiens s'en iroient. Mais que deviendroient d'Artois, Condé, Bouillé & le borgne cardinal Collier? Les bougres se pendroient. Eh! bien, sacredieu. *Amen.*

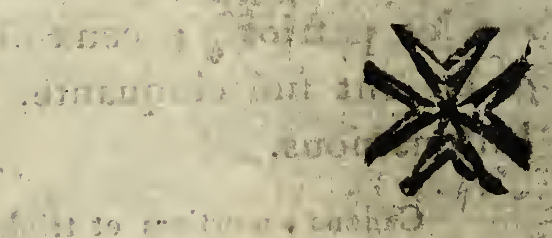
Mais qu'entends-je, dans un château de Bretagne, cinq-cents aristocrates ont tiré sur les patriotes; ceux-ci les ont investis et en ont tué cinquante. Allons, foutre, battons-nous.

Canons, mortiers et triples bombes,
Lancez vos feux, embrasez-vous:
Les tyrans nous creusent nos tombes,
Dans le néant plongez-les tous.

Eh! bien, bougre d'abbé Mauri, tu as eu chaud hier au soir sur le Pont Neuf? Le peuple qui t'aime pour tes bons services a voulu t'en recompenser. Tu as été

bien près d'aller voir Béelzébuth, ton hôte futur, et ton inviolabilité a été sur le point d'être lanternée.

Vas, sacré peccata, tu espère ratraper tes huit cent fermes volées, & tes catins dévergondès ; mais foutre, je te le jures par un Antechrist écorché, ce sera au bout d'une corde patriotique. Voilà mon bougre, ce qui te pend au bout de l'oreille. Adieu, vas te faire foutre.

De l'Imprimerie du véritable Père Duchêne, rue du Four St.-Germain, n°. 7.


Newberry Library Chicago


AY 1958

